

Courcelles-sur-Nied

par

Nicolas Weisse

Instituteur à Courcelles de 1946 à 1960

Texte rédigé vers 1951 – 1952

A) Histoire du village.

Aucune étude approfondie n'a été publiée sur Courcelles-sur-Nied et les faits historiques sont fort rares.

1) Son nom

Son histoire semble pourtant bien ancienne puisque dans certains écrits de 1178 on trouve son nom orthographié : Curcellis et en 1192 ce nom est Corzelles. Ce nom a peu changé : Courcelles (avec ou sans s). Durant l'annexion on trouve à la mairie le nom de Kurzel an der Nied et même Oberkurzel.

L'origine étymologique du nom de Courcelles est probablement petite cour (d'un château). Il ne faut pas confondre Courcelles-sur-Nied et Courcelles-Chaussy, dans le langage populaire la petite et la grande Courcelles en patois Lé Piate Keh'hel et Lé Grand Keh'hel. Tous les deux sont près de la Nied, dans le canton de Pange, arrondissement de Metz-Campagne, mais distants l'un de l'autre de 10 km et tandis que Courcelles-sur-Nied est à 13 km au Sud-Est de Metz sur la route nationale Metz-Morhange, Courcelles-Chaussy se trouve à 18 km à l'Est de Metz sur la route nationale Metz-Sarrebrück.

2) Le site

La deuxième partie de son nom vient évidemment de sa situation : Courcelles-sur-Nied se trouve au coude de la Nied française. L'ancien nom allemand : Oberkurzel situe le village en amont de Courcelles-Chaussy. Son altitude est de 220 mètres.

Le privilège trilogique : route, rail, rivière donne au village son cachet particulier qui se remarque également dans le caractère des habitants.

1) La rivière

Courcelles-sur-Nied se trouve dans la vallée de la Nied. Les grasses prairies et les riches terres d'alluvions ont toujours nourri copieusement bêtes et gens. En s' éloignant de la Nied, on rencontre de plus en plus une terre lourde, argileuse presque imperméable et d'un travail pénible. Dans ces terres on rencontre des marécages (lieu dit Jonprés) et de petits étangs, le plus important a 7 ha . Comme l'indiquent les lieux dits « Grande et Petite Tuileries » cette terre a fourni la couverture des habitations des ancêtres et la vieille famille Thuillier de la commune a effectivement commencé sa fortune dans les tuileries aujourd'hui disparues. Les pierres à bâtir provenaient des carrières de 2 bans voisins aujourd'hui abandonnées à cause de leurs mauvaises qualités (calcaire à gryphées). Ces mauvaises terres (terre à pipe comme disent les vieux) sont laissées de plus en plus en friche.

Plus loin encore de la rivière, les pentes des côtes sont boisées, le lieu dit : Charmois indique l'essence de prédilection.

Tout cet ensemble varié fait un pays rêvé pour le pêcheur paisible, le chasseur passionné et le promeneur amateur de verdure, de tranquillité et de fleurs. Aussi au gré du cultivateur peinant sur ses terres et au gré des nombreux retraités cherchant le calme à Courcelles-sur-Nied, les autos des amateurs de muguet au printemps, les tentes des campeurs en été et les joyeuses battues des chasseurs en automne paraissent-elles trop nombreuses. Ce n'est évidemment pas l'avis des commerçants.

Au coude de la Nied se trouve un vieux moulin probablement un ancien moulin banal. Ce moulin toujours en état de fonctionner ne fait pourtant entendre sa chanson que durant les nuits sombres des périodes de crise de ravitaillement. De ce moulin part en direction des villages voisins

un vieux chemin de champ « le chemin des ânes » qui, au dire des vieilles grand-mères, est hanté au moment des inondations par un autre Cornille. Le propriétaire actuel du moulin vit de son exploitation agricole.

Les bords de la Nied en été se transforment en une plage qui est assidument fréquentée par toute la jeunesse.

Le coude de la Nied a été légèrement accentué en 1873 au moment de la construction de la ligne de chemin de fer Metz-Boulay. Les vieux paysans y découvrent une cause des aggravations des inondations de la Nied. Ces inondations n'ont pourtant jamais eu un caractère vraiment catastrophique à Courcelles-sur-Nied (sauf un peu en 1948) et les cultivateurs les voient même avec plaisir si elles se produisent à la morte saison.

Il faut encore citer un gué dans la Nied situé à 100 m. de Chailly annexe de Courcelles-sur-Nied distante de 1500 m. Un lieu dit rappelle seul le gué. Absolument abandonné aujourd'hui, il est probablement à l'origine du hameau de Chailly, ancienne commune florissante qui a demandé son rattachement à Courcelles-sur-Nied vers 1810 après que la construction des ponts sur la Nied ait fait pâlir son étoile. Aujourd'hui ce hameau ne compte plus que 7 foyers dont un seul a des enfants. Près de Chailly, le lieu dit « le vivier » rappelle aussi comme les propriétaires nobles du moyen âge étaient friands de poissons frais de leurs élevages. C'est également là la raison de « la neuve étang » aujourd'hui disparu mais laissant le nom à un confin. Ces élevages de poissons se retrouvent dans tout le pays messin de nos ancêtres.

2) La route

Situé entre deux petites collines, le village est traversé par la RN 399, route Napoléonienne droite sur environ 4 km, malgré les cotes. Sur cette route , ayant toujours connu un grand trafic, s'est installé le commerce local : d'abord deux cafés, puis une boulangerie-épicerie, deux marchands de charbon, par la suite encore deux cafés, un entrepreneur avec ses matériaux de construction, une tuilerie, actuellement en ruine, enfin le coiffeur et la poste. L'école-mairie y a aussi été construite vers 1860.

L'ancienne route qui reliait Metz, c'est-à-dire l'abbaye de saint Vincent, à ses possessions et son château fort de Courcelles suivait un tracé légèrement différent. Ce château fort dont il existe encore une tour moyenâgeuse et une entrée en forme d'arc restaurée selon une inscription de 1684 devait être le noyau autour duquel s'est regroupé le village. Le seigneur du château était Gérard de Blory (ou Blorut) qui a vendu en 1248 ses possessions à l' Abbaye de saint Vincent à Metz qui percevait la dîme jusqu'à la révolution française. Les lieux dits : Corvée de derrière le château et Seul en corvée existent encore aujourd'hui et témoignent de la peine des ancêtres qui préféraient pourtant la corvée du travail à la corvée représentative en argent qui coûtait le double aux habitants (d'après l'article 1 de leur cahier de doléances). C'est à ce château que Herzog Ernst von Sachsen Altenbourg avait son quartier général du 1/9 au 10/9 1870 c'est-à-dire au moment de la bataille de Noizeville (longtemps une plaque témoigna de ce fait).

Le vieux village est surtout groupé devant « le château » à l' ouest de la grand'route et sur le chemin de communication reliant la RN 399 à la N 55 Metz-Strasbourg. C'est une route tortueuse suffisant largement au faible trafic de l'agriculture et de l'artisanat qui y étaient toujours installés. Seul sur les usoirs de cette route on trouve « quelques tas de fumiers lorrains » des derniers ouvriers paysans du village. Le lavoir occupe le centre de la place du village et garde bien entendu à travers les âges son titre de centre d'information.

C'est aussi au milieu de ce vieux groupe de maisons que se trouve l'église restaurée et agrandie après 1870 et entourée comme au bon vieux temps du cimetière bien entretenu mais trop petit avec ses tombes serrées parmi des sentiers mal dessinés. L'église, à côté du clocher comme le village à côté de sa grand'route, est surmontée d'un grand Christ étendant ses bras. Cette statue visible de loin fait dire aux malicieux politiciens du café central que c'est elle seule dans le village

qui a reçu les envahisseurs de 1940 à bras ouverts.

Sur la place de l'église s'élève le monument aux morts-une statue de Jeanne d'Arc-la Lorraine héroïne nationale. La plaque porte, pour la guerre de 1914/18 : 9 noms, pour celle de 1939/45 : 1 nom.

3) Le rail

Courcelles-sur-Nied est une gare de quatrième classe et se trouve à l'embranchement des lignes :

- Metz-Boulay (construite en 1873 et actuellement utilisée uniquement pour le trafic marchandise)
- Metz-Forbach (construite en 1851) et Metz-Sarrebourg (construite en 1877).

Le trafic y est très intense et l'horaire général prévoit 185 trains par jour (marchandise et voyageur). La gare est très pratique avec son quai militaire (environ 500 mètres), son quai en bout , sa grue (6 tonnes). La plaque commémorant sa libération porte deux noms. Les dates des grands travaux, construction et autres, se marqueront nettement sur le graphique de la population.

Depuis sa création la gare est devenue le principal facteur de la vitalité de la commune. Elle a d'abord été le noyau de son quartier pour ses employés et son traditionnel café-restaurant. Mais elle est aussi à l'origine de la rue « des villas » construite non loin de là en raison des communications faciles dans toutes les directions. Avant 1939 il y avait 24 trains par jour pour se rendre à Metz et autant pour revenir. Si ce chiffre est actuellement ramené à 11 il permet tout de même encore à beaucoup d'apprentis et d'employés de Courcelles à Metz de venir déjeuner à la maison.

Cette belle médaille a aussi son revers. L'agriculture qui, au moment de la construction des lignes de chemin de fer, a été privée de 16 hectares de ses meilleures terres près du village, souffre continuellement du fait que ces facilités drainent vers la ville la main d'oeuvre rurale.

Spécialement en ce moment cette gare pose à beaucoup d'habitants un nouveau et angoissant problème. Durant de longs mois on a mis au point la fort coûteuse signalisation électrique du tronçon Metz-Rémilly ceci pour améliorer la sécurité sur un des parcours les plus chargé de France et pour économiser du personnel. Le modernisme qui avait besoin de monde va maintenant en rejeter et le service d'exploitation de la gare ne gardera plus que 8 ou 9 employés sur 27. Les autres sont ou seront déplacés et tous les futurs employés de la gare seront forcément plus spécialisés, plus techniciens. Par l'intermédiaire de « l'esclave technique » la terre semble se venger de ceux qui l'ont délaissée.

B) La population et la vie au village.

1) Tableaux de recensement et registres de l'état civil.

L'examen des graphiques de recensement, des naissances et des décès nous mène à diverses constatations bien intéressantes .

a) Jusqu'en 1870 c'est-à-dire la période agricole.

La population augmente régulièrement grâce aux excédents de naissances. En 1870/71 environ 1/5 de la population meurt des suites du typhus, épidémie propagée par les troupes en cantonnement dans la région.

b) De 1871 à 1846 c'est-à-dire depuis l'exploitation du chemin de fer.

Tandis que l'ensemble du canton de Pange, essentiellement agricole, passe, pour cette

période, très régulièrement de 11630 habitants à 7747 habitants, pour la même période la ville de Metz passe de 51332 habitants à 70105 hab. Courcelles -sur-Nied passe de 219 à 314 habitants : elle évolue selon le type ville. Ce fait justifierait peut-être un peu la fière boutade des jeunes Courcellois qui, quand on leur demande s'ils sont de la campagne, répondent en se redressant : « Nous sommes de Courcelles »

En examinant cette évolution de plus près, on y distingue encore 2 étapes :

a) avant la première guerre mondiale

Les excédents de naissances sont en majorité et la population ne s'accroît que lentement, sauf les pointes de gros travaux aux chemins de fer.

b) après la première guerre mondiale

Les excédents de décès dominent or la population s'accroît encore. Ce fait s'explique par l'accroissement du nombre de logements. Durant cette période on a construit 13 nouvelles maisons et ce sont souvent des retraités qui viennent chercher à Courcelles le calme de la campagne et les commodités de la ville toute proche grâce aux facilités de communication. Par exemple 4 instituteurs retraités ou veuves d' instituteur y vivent encore. La pyramide des âges de 1946 montre d'ailleurs clairement une forte proportion de vieillards. Pendant la deuxième guerre mondiale environ 50% de la population a été expulsée. Tous les ménages sont de nouveau rentrés. Le village a relativement peu souffert (le pourcentage administratif de sinistre est de 3%). Mais la construction si florissante avant guerre est complètement arrêtée principalement en raison des prix exorbitants des places à bâtir. Si la population a malgré tout encore tendance à augmenter c'est parce que souvent de vieux cheminots sont remplacés par des pères de familles nombreuses qui recherchent le poste à cause des commodités d'instruction ou d' apprentissage de leurs enfants à Metz.

Pour clore cet examen, il faut encore signaler la faiblesse du graphique des mariages . Mais comme le répète assez souvent un vieux paysan philosophe : comment voulez-vous que des enfants gâtés s'entendent entre eux.

2) Les métiers

Courcelles-sur-Nied, lointaine banlieue messine, comprend 2 groupes de population: d'une part une faible minorité de personnes ayant conservé l'esprit terrien : cultivateurs, artisans et ouvriers paysans qui travaillent encore aux champs, d'autre part le gros groupe de commerçants, employés et ouvriers à l'esprit citadin qui cultivent à peine leur jardin.

1) Les cultivateurs

Sur 93 ménages il y a 6 ménages de cultivateurs. Même ces terriens ont bien évolué puisque sur ces 6 ménages, 4 possèdent des autos. Par contre un ménage est resté à tel point en retard sur l'évolution qu'il a jusqu'à aujourd'hui refusé le confort de l'électricité. Cet élément stable de la population manque toutefois de vitalité : dans ces 6 foyers, 3 seulement ont des enfants, au total : 7. A Courcelles-sur-Nied, les cultivateurs pratiquent l'exploitation familiale des terres dont ils sont en grande partie propriétaires.

Ces exploitations ont respectivement :

Hectares	Chevaux	Tracteurs	Vaches laitières	Personnel
88	11	1	24	4
68	7	1	20	
35	5		9	
26	5		6	
20	5		6	
17	4		6	1

En observant le graphique, on constate une diminution du nombre de chevaux qui provient de leur remplacement par les tracteurs. Si cette diminution n'est pas aussi forte qu'on pourrait le prévoir cela provient du fait que l'élevage du cheval, surtout ces dernières années, est très rentable. Le prix d'un cheval dépassait souvent 100.000 fr. même 130.000 fr.

Le graphique des bovins monte régulièrement sauf aux années d'épidémies (et de réquisition pendant la guerre). Cela provient de 2 raisons :

- le lait vendu à la ferme donne un revenu appréciable et régulier, « un mois » au cultivateur,
- faute de main d'oeuvre les paysans ont transformé beaucoup de leurs champs en parc d'élevage d'un rendement supérieur pour un travail moindre.

D'autre part, les rendements à l'hectare de nos champs de blé ne peuvent pas concurrencer les terres riches d'autres communes : ce rendement est rarement supérieur à 20 quintaux : le bénéfice est souvent la moitié de celui du concurrent.

2) Les artisans

Ils sont au nombre de 2 : un maréchal ferrant et un cordonnier. De souche locale, ils sont encore propriétaires de quelques champs qu'ils cultivent pour compléter le manque de gain. Déjà d'un certain âge, leurs fils n'ont pas repris le métier du père et il semble que ces commodités ne seront plus continuées dans le village.

3) L'ouvrier paysan

C'est ici principalement le petit employé ou l'ouvrier de la gare qui après son service s'occupe encore dans ses propres champs ou dans ceux de son cultivateur. Il élève quelques bêtes : chèvres, porcs, lapins, poules.

On ne le trouve plus parmi la jeune génération. Ce sont des personnes âgées, même des retraités, qui aident seules à la fenaison, la moisson, au piochage. Ce groupe de la population diminue rapidement. La diminution du graphique des porcs et des chèvres le prouve nettement ainsi que les 10 ha de portions communales laissées en friche faute d'amateur. Seules les portions plantées d'arbres fruitiers sont encore demandées et le distillateur fort occupé à l'arrière saison fabrique dans les bonnes années plus de 1000 litres d'eau de vie .

3) Commerce et professions libérales.

1) Les entrepreneurs

A Courcelles-sur-Nied résident deux entrepreneurs de travaux publics : l'un y vit avec sa famille mais a son chantier dans un village voisin. L'autre a son chantier à Courcelles au bord de la route nationale et y occupe environ une cinquantaine d'ouvriers : une dizaine seulement de Courcelles dont 2 employés de bureau et le reste est des environs (aussi 3 étrangers).

2) Les commerçants

Le commerce local est encore représenté par 3 cafés, une épicerie-boulangerie, un marchand de charbon.

La dernière guerre a fait disparaître : un café, un marchand de charbon et une boulangerie. Elle a même aggravé la situation des commerçants restants : la concurrence oblige l'épicier-boulangier à livrer également sa marchandise dans les villages voisins car beaucoup de personnes se ravitaillent en ville.

Les trois cafés : on peut facilement constater à Courcelles-sur-Nied qu'ils ont chacun un groupe de clientèle. Il y a un café pour la jeunesse, un café pour les personnes de passage (les ouvriers des entreprises voisines, les chercheurs de muguet), un pour les ouvriers et employés de la gare et les retraités qui aiment venir faire leur partie de cartes.

Le marchand de charbon approvisionne toute la contrée en charbon qu'il fait venir uniquement en train.

Le cultivateur livre ses céréales à la coopérative de Remilly et son lait à celle de Bénestroff. Son bétail est emmené par les marchands des environs. Pour tout le monde, le grand centre d'achat est Metz.

3) Le chemin de fer

Il fournit du travail à 36 employés et ouvriers et permet à environ 65 personnes : sténodactylos, employés de banque, employés de la préfecture, employés de bureau, géomètres, ouvriers de garage, écoliers d'aller travailler tous les jours à Metz.

4) La poste

Un bureau de poste avec 2 facteurs dessert notre commune et les villages environnants.

3) L'école, les sports, les distractions.

A Courcelles-sur-Nied il y a une école à classe unique : un instituteur y enseigne à une quarantaine d'élèves, ce qui est trop pour une classe bâtie pour 30 élèves seulement. Il existe bien le projet d'un nouveau groupe scolaire mais les travaux ne sont pas encore en cours. Suivant une vieille tradition, les plus grands, déjà un peu stylés, vont dans les écoles de Metz. C'est ce qui est résumé dans le dicton local : « dès que le gosse atteindra la clenche du wagon, il ira dans les grandes écoles à Metz ».

Les distractions : au village, les jeux de quille et les matchs de l'entente sportive sont très fréquentés. Il y a aussi un petit cinéma scolaire. Les autres distractions sont les nombreuses sorties en vélo, en auto ou par le train surtout à Metz. Il est encore une autre distraction qu'il faut citer, c'est la fête du village qui le réveille et lui donne beaucoup d'animation.